

***Le Grand dictateur, film audacieux de Charlie Chaplin  
à l'époque où les États-Unis refusaient de combattre le nazisme  
et le fascisme***

**Le Devoir, décembre 2006, Marie-Pier Frappier**

Voilà six jours que les nazis ont déclaré la guerre à la Grande-Bretagne et à la France. Le 9 septembre 1939, Charlie Chaplin se sent déjà d'attaque pour combattre le fascisme et entame le tournage de *The Great Dictator* (*Le Dictateur*). Chaplin joue comme lui seul pouvait le faire sur les confusions loufoques qui amènent un simple barbier juif d'«Österlich» victime de rafles à discourir à la place de son sosie, Adenoid Hynkel, dictateur de la «Tomanie».

Les farces défensives s'y succèdent, même s'il s'agit du premier film sans le légendaire personnage de Charlot. Le vagabond a dû s'incliner devant l'homme devenu trop célèbre. Or il n'est pas question de partager cette popularité avec celui qui est né seulement quatre jours après lui et qui singe sa moustache sans toutefois faire rire. Ce qui reste très palpable dans le film, c'est effectivement cette sorte de vengeance de Chaplin sur Adolf Hitler, alias Hynkel.

Est-il nécessaire de mentionner qu'on assiste avec admiration, lors de chaque rediffusion, à des scènes inoubliables, comme celle où Hynkel joue avec un globe terrestre gonflable ? La sensibilité de l'acteur-réalisateur à la tragédie juive et son mépris du rêve national-socialiste n'eurent pas d'égal, au chapitre de la diffusion, avant la *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais. Sorti en 1945 en Europe, le film de Chaplin ne manqua pas de faire scandale et sa marque par sa «volonté d'aider son prochain à y voir plus clair», tel que l'a commenté François Truffaut. À la fin du film, difficile de ne pas se surprendre à lever nos yeux humides pour se faire murmurer, comme la splendide image de Paulette Goddard penchée sur la terre : «Regarde vers le ciel, Hannah, as-tu entendu ? Écoute !»